

Ce soir j'ai besoin d'écrire.

De laisser libre cours à mes doigts.

De retrouver le doux contact des touches sur leurs extrémités.

Ecrire, mais à propos de quoi ?

Il y a tant de choses à dire, et pourtant si peu...

La vie est pleine trop remplie. Pleine d'obligations de souffrances, d'inconfort, de gêne, d'embarras...

Les gens ont une perception des choses si différente de la mienne, que j'oublie parfois que l'on est de la même espèce, que j'ai normalement une place parmi eux.

La vie est un vide en même temps. Les jours se ressemblent et s'enchaînent, et rien n'avance ! on croirait être dans un cercle maudit d'évènements qui se répètent, et on a beau crier et s'exclamer, tout le monde à l'air de trouver ça normal. Personne ne s'en émeut...

Alors on essaie de faire quelque chose de fou, de se rebeller contre la monotonie, mais on est que montré du doigt.

Que faire alors, faut-il se pervertir pour être aimé ? c'est sûrement vrai car comme le dit le poète, notre liberté s'arrête ou commence celle des autres. Mais jusqu'à où ? à quel point ? est-on à ce point des marionnettes qui n'ont rien comme liberté d'action.

On peut boire, on peut fumer, on peut s'évader, crier notre jeunesse, mais ça ne mène à rien. Il ya toujours un moment où la réalité nous rattrape. Où on est assez fous pour se dire aller, maintenant c'est fini, je me range.

Et on s'offusque quand d'autres se rebellent à leur tour.

On ne reconnaît en fait que sa propre liberté. On trouve toujours que les gens autour de nous agissent « bizarrement ». Mais quel est notre point de comparaison ? sur quoi se base-t-on ? sur nous bien sur ! et pour les meilleurs d'entre nous, sur notre voisinage immédiat.

Mais il faut se rendre compte, qu'on est toujours le « bizarre » de quelqu'un.

Nous sommes censé être les animaux les plus intelligents, les plus sensés de cette planète pourtant, nous sommes les seuls qui s'autodétruisent, qui ont perdu jusqu'à notre instinct de survie !

Qui sommes nous réellement ?

nous sommes asservis à nos propres règles économiques. On ne peut plus cultiver en toute impunité, il faut utiliser des graines recensées dans un catalogue ! il faut payer pour des produits que l'on peut se procurer sur un arbre. Il faut payer pour s'empoisonner avec des pesticides, et jusqu'au tabac. Quand est-ce que les états arrêteront leur hypocrisie ? quand pourront nous retourner à des vies simples, des relations simples ? des vies de dur labeur certes, mais simples et pleines, et vivantes, et

fertiles et utiles et communautaires. Ou les êtres humains réapprendront à se connaître, à faire des efforts pour se parler.

Réapprendre la vraie valeur des choses, réapprendre à les voir, les toucher les sentir.

Réapprendre à faire l'amour, à ne penser à rien à pouvoir s'oublier totalement dans la volupté.

Réapprendre à s'aimer, à apprécier la différence, qu'elle soit chez soi ou chez les autres. Réapprendre à crier, à s'exprimer.

L'homme d'aujourd'hui piétine. Il utilise des instruments trop fins pour lui, il en a des fourmis.

Nous sommes à la base des chasseurs qui traquent leur proies pendant des jours. L'activité physique de certains se résume à faire 5 mètre pour aller de la maison à la voiture puis 10 m pour aller de la voiture au bureau et vice versa... on ne peut pas être heureux si on perverti autant notre nature.

Qui nous aime vraiment ? Nous et nous seuls. Et ceux qu'on esclavage. Voilà mon apologie du bien et du mal. J'ai toujours voulu écrire cette phrase ! Voilà ou m'ont menée mes doigts ce soir.

Ou vous mènent les vôtres ? Etes vous satisfaits ? Qui aimez vous et pourquoi ? qu'aimez vous et comment ? êtes vous épanouis ? vous pose-t-on assez ces questions ?

Amicalement votre,
Zetta.

